

« et les pauvres, des femmes vraiment chrétiennes, toujours
« fidèles à leur mission dans la famille et la société.

« O Mère puissante et bonne, nous reconnaissons notre fai-
« blesse, soyez pour nous, nous vous en prions, la lumière qui
« dirige et la force qui soutient.

« Nous serons heureuses si nous réussissons à consoler autour
« de nous quelques souffrances, à grouper efficacement de
« nombreuses énergies pour le bien, à faire mieux connaître et
« mieux pratiquer les saintes lois de l'Evangile et à étendre
« dans la mesure de notre pouvoir le règne de Jésus, votre
« Fils ». Ainsi soit-il.

Ce sont ces mêmes dames qui nous ont conviés, ce soir, à la
séance d'ouverture d'un congrès — le premier du genre qui
avait lieu dans le pays — et au cours duquel elles désirent
étudier ensemble les moyens pratiques de réaliser leur hum-
ble projet d'une action plus efficace, d'une influence plus
grande au sein de la famille et dans la société.

Evidemment, nous ne sommes pas en présence de révol-
utionnaires. Des femmes qui prient ainsi, que la charité chré-
tienne anime, et qui ne veulent travailler que sous la direction
de l'Eglise, ne sont pas à craindre, et si je suis ici ce soir, c'est
pour dire bien haut que j'approuve leur œuvre et que je la
bénis.

Cette déclaration était peut-être nécessaire pour dissiper
certains doutes, et rassurer des bonnes volontés restées crain-
tives et hésitantes jusqu'à ce jour.

Un plan d'action sociale m'a été soumis il y a quelques mois.
Un peu général au début, il n'a pas tardé à se préciser, à se
définir, à se développer. Il évitait les écueils, il ne se proposait
que le bien. J'y ai vu un beau mouvement, national et reli-
gieux à la fois, une initiative généreuse, une forme de dévoue-
ment adaptée à notre temps ; et j'ai cru qu'il était de mon devoir
d'en prendre la direction.